

RENIERE SORTIEDINNOVER



Das étonnant qui un forbricant I horloges soit nommé Mayor des Chasse-heures.

ABONNEMENTS:

Un an fr. 5 50 Franco par la Poste

Bureaux:

2 - Rue de l'Etuve - 12

A LIÉGE

ERONDEU

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES:

La ligne . . . fr. n 25

RÉCLAMES :

Dans le corps du journai

La ligne . . . » 1 »

On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

TOUJOURS EUX!

Est-il besoin de le dire? c'est de la famille Orban qu'il s'agit.

Voici la chose.

Oa se souvient, probablement, que, il y a 18 mois environ, la Chambre vota un crédit destiné à l'achat de 30,000 fusils système Comblain, destinés à remplacer le légendaire flingot de nos infortunés soldats-citoyens.

Le gouvernement, dont M. Frère-Orban est le chef illustre, traita alors à main ferme, pour la fourniture de ces armes, avec un syndicat composé de quatre fabricants d'armes, dont deux - par un de ces hasards que la Providence réserve à ses élus appartiennent précisément à la famille

Jusqu'ici rien d'extraordinaire.

Les Comblains se font tout doucettement et nos ouvriers armuriers ont un peu de pain sur la planche. Seulement, il paraît que cela va changer. Les fabricants formant le syndicat, vienuent, nous affirme t-on, de découvrir qu'il serait plus avantageux pour eux de faire fabriquer en Allemagne plusieurs parties de l'arme, lesquelles, jusqu'à présent, se faisaient ici.

Or, comme il a été clairement stipulé par le gouvernement que les armes devaient être entièrement fabriquées en Belgique, le syndicat se voit donc forcé de demander au ministère l'autorisation de déroger à la disposition du contrat qui les empêche de faire travailler les bons Prussiers -qui nous veulent tant de bien.

Une foule d'ouvriers armuriers liégeois étant en ce moment sans travail, on peut espérer que le gouvernement présidé par M. Frère-Orban, refusera énergiquement.

Si toutefois la grande douleur dans laquelle M. Frère a été plongé quand il a appris - par la voie du Journal de Liége que le sort de sa pauvre famille n'était pas assuré, persistait - oh! alors, nous serions les premiers à réclamer un acquiescement en bloc à toutes les demandes présentes et futures d'un syndicat, comptant dans son sein des membres de la famille dont le chef illustre « a jeté sa fortune aux quatre vents du ciel ».

Voyez-vous sur ce mont la forêt séculaire Où, près du pin géant, le chène centenaire Sans craindre la cognée étend ses bras noueux Et lève vers le ciel son front majestueux ? C'est là que dans son vol s'arrête le nuage. Il se dissout en pluie au terme du voyage, Goutte à goutte il descend sur le feuillage vert, Puis, fitre lentement tant qu'il a découvert Sous la mousse des bois, l'imperméable argile Qui recueille en un point ce que le ciel distille. Au fond d'un val sauvage, au milieu du bois noir, Au pied d'un grand sapin, voilà le réservoir, Bientôt il se remplit; le flot monte et bouillonne, Arrive au jour brillant sous l'herbe qui frisonne, Et joyeux prend son cours; c'est le petit ruisseau Qui chante sa chanson pour répondre à l'oiseau. Mais, lorsqu'il a quitté cette forêt si belle Le jeune audacieux revient au joug rebelle. Bientôt sur le roc nu, le rapide courant Fait du joyeux ruisseau l'impétueux torrent, Qui bondit aux pochers dans sa course sauvage Et partout devant lui brise, détruit, ravage. Cependant il se calme et doucement ses eaux Serpentent sous les fleurs au pied des verts coteaux. Il grandit dans la plaine où le rejoint un frère. Le ruisselet alors est devenu rivière Dans les champs les humains frissonnant de gaîté Sème le germe pur de la fécondité Qui donne au laboureur et la grappe et la gerbe Et nourrit le brin d'herbe et le chène superbe. Elle avance partout plus rapide en son cours Car ses sœurs de leurs eaux lui prêtent le concours. Bientôt large et profond, le voilà c'est le fleuve Qui nacquit de la source où l'oiselet s'abreuve. Le fleuve, c'est la force avec la majesté. Il marche vers son but avec sérénité. Calme dans sa grandeur et sa toute puissance. Partout sur son chemin il porte l'abondance, Mais n'essayez jamais, hommes audacieux. D'arrêter le géant qui réfléchit les cieux, Car, si vous l'excitez, sa colère est terrible

Contre lui, pauvres nains, la lutte est impossible. Vos digues, vos remparts, sont des jouets pour lui it sur tous vo i travaux, une aube n'a pas lui, Qu'il arrache qu'il brise et roule dans ses ondes Leurs debris engloutés dans ses vagues profondes. Puis, au bout d'un moment, de nouveau calme et sier Le géant reprendra le chemin de la mer. Il doit y arriver et pour but de sa course Po ter à l'oceun le tribut de la source. Et l'humble goutte d'eau, du fond du gouffre amer Sous forme de vapeur remontera dans l'air Pour voyager encor dans les flancs du nuage Puis ratomber encor sur le glacier sauvage. Et la marche est la même, ò paivre humanité! Quand un peuple nouveau naît à la liberté, C'est le torrent fougueux dans sa course première, Qui bon lit sur le sol pour chercher la lumière Mais b entôt fatigué du rôle de héros Dans un calme trompeur il cherche le repos. Il ne s'aperçoit pas qu'on lui rive une chaine Et reste bien longtemps sans voir qu'on le surmène. Il faut pour secouer l'incroyable torpeur Qu'il sente enfin du joug l'infâme pesanteur. Alors, fleuve puissant, écoutant la parole De son guide divin, il ressaisit son rôle-Renverse tout abus qui veut le retenir Pour arriver plus tôt à l'heureux avenir. C'est le moment fatal. Maintenant nous y sommes. Le flot monte Déjà pour redevenir hommes Tous les manouvriers, parias d'autrefois, Réclament à grands cris contre d'iniques lois. Mais n'allez pas au moins leur barcer le passage; Choisissez - il est temps - le parti le plus sage. Que justice soit faite et que la liberté Donne devant les lois, à tous l'egalité. Car il faudra toujours que l'œuvre s'accomplisse. Si vous ne profitez pas de l'heure propice, Si, comme trop longtemps, méprisant les avis Des hommes dont la voix guide les asservis Obstinés, vous osez encor leur faire obstacle, Grands du jour je vous plains quand viendra la débâcle Si le fleuve par vous redevieut le torrent Quand vous aurez triple la force du courant. Il vous emportera dans les sombres tempêtes; Et quand ses flots houleux passeront sur vos têtes Vous comprendrez alors mais il sera trop tard, Oue rien n'est ici-bas un effet du hasar I, e -Que le fleuve obéit à la Joi nature: le Et que rien ne l'arrête en sa marche éternelle.

ANCIENNE

Quatre ou cinq siècles avant J.-C. (qu'il ne faut pas confondre avec le rédacteur de la Meuse) vivait à Athènes, une jeune Lesbienne, d'une beauté plus piquante que régulière. Les athéniens, puristes sous le rapport de l'harmonie dans les proportions, nt baptisé cette jeune femme, prêtresse de Vénus, du surnom de Krom-pi-re, ce qui, dans le langage imagé des grecs, signifiait Fleur de trottoir.

En dépit de l'austérité de Periclès et de la philosophie d'Anaxagore - lequel combattait les anciens dieux - la jeune Krompi-re, cultivant l'art dont Phryné fut la plus brillante incarnation, sacrifiait à Vénus et à Cupidon, chaque fois qu'un citoyen d'Athènes voulait bien lui donner, pour les frais du culte, quelques talens - et ce, afin de connaître les siens.

Jamais la b'onde déesse et le petit dieu malin n'avaient eu prêtresse plus fervente. Nuit et jour, à tous les autels où l'on voulait la conduire, la jeune et jolie Les-bienne, simplement rêtue de sa grâce et de la pureté de les formes, sacrifiait aux dieux de la volupté.

Un jour, un changement inattendu se manifesta dans l'attitude de la jeune prêtresse. Subitement, convertie par un disciple de Socrate, Krom-pi-re oubliait le chemin du temple de Vénus pour s'abimer dans la contemplation du Dieu unique, dont l'existence venait de lui être révélée.

En vain, les anciens frères dans le culte d'Eros, essayaient-ils de la ramener à son ancienne foi, Krom-pi-re résistait. Personne ne pouvait plus, avec elle, offrir un sacrifice à la blonde déesse des amours.

Alcibiade, qui, lui aussi, venait d'être repoussé par elle, entra dans un tel désespoir que, dans un accès de rage folle, il fit subir à son chien une mutilation dont, dans le premier moment de dépit, il avait songé à se rendre lui-même la victime.

Quant à Krom-pi-re, indifférente aux cris que sa conversion arrachait à ses amis d'autrefois, elle continuait à adorer son nouveau Dieu avec la ferveur qu'elle avait, auparavant, accordée aux autres.

Elle voulait oublier sa vie d'autrefeis au point qu'elle ne souffrait plus qu'on lui

donna le surnom qui l'avait rendue célèbre. — Je ne suis pas Krom-pi-re, la prêtresse de Vénus, disait-elle, mon nouveau, mon seul Dieu m'a refait une virginité .. reli-Un jour même, un jeune athénien qui

l'avait connue au temps où elle adorait encore les faux dieux et qui se refusait à croire à la sincérité de sa conversion,

l'appela publiquement par son ancien nom.

— Krom-pi re! s'écria-t-il, un jour qu'il la rencontra arpentant le trottoir des

— Sala mufe! répliqua-t-elle aussitôt dans la langue du divin Homère.

Et l'ombrelle dont elle était vêtue s'abat-

tit sur le crâne de l'insolent. Celui-ci était citoyen. L'insulte ne pouvait de part ni d'autre rester impunie. On décida de porter le différent devant l'aréopage -

de simple police. (A suivre.)

CLAPETTE.

EXAMEN ELECTORAL.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Histoire.

D. — Qu'était-ce que Moïse ?

R. — Un grand tailleur de l'antiquité. D. — Qu'elle est sa création la plus connue?

R. — Les plaids de l'Égypte.

Astronomie.

D. — Quel est l'astre le plus utile?
R. — Le soleil.
D. — Pourquoi?

R. — Parce qu'il éclaire. D. — Citez une étoile fameuse.

R. — Thérésa. D. — Quel est son emploi cosmographique?

R. - Gardeuse d'ourses.

Sciences mathématiques.

D. — Citez un grand calculateur.

R - Newton. D. - Un autre.

R. - M. Ledent (Félix).

Sciences naturelles.

D. - Quelle est la plus noble conquête que l'homme ait faite?

R. - Le chameau.

Géographie.

D. — Qu'appelez-vous une île? R. — Un espace de terre environné d'eau

de toutes parts.

D. — Citez une île célèbre.

R. - L'île de Commerce.

D. - N'y a-t-il pas d'autres îles connues? R. - Il y a encore l'île aux Aguesses,

l'Illyrie et l'Illiade.

Encore un Végétarien.

Les Esprits de Jonathan-Edward-Claigs.

« Un spectre m'apparaît,

» Qui me dit de brouter...»

Un bon point à Jonathan!

Tanner (il est « feu ») fut aérivore, il faillit en crever (pardon!) Voici un végétarien... qu'il crève.

Voyons, mon cher petit Claigs, est-ce raisonnable? Vous avez donc avalé bien du

chardon pour posséder de tels pensers? Vous autres, américains, vous buvez le gin comme des éponges, vous mangez, vous mastiquez pis que des boas constrictors et vous créez les buveurs d'eau! Vous imaginez très spirituellement des clubs, des congrès de tempérance!

Je croyais qu'il était très honnête déjà de nous métamorphoser en trappistes - paraît que non - voilà que vous condamnez l'univers au légume jusqu'à ce que mort s'en-

En avez-vous donc " jusque là " de vos cochons moisis?

Mettre notre grand XIXº siècle au brouet des Spartiates, vouer l'Europe au potage, à la décoction de navets et de poireaux, mais c'est un flagrant délit d'anachronisme!

Je ne suis ni marchand d'huitres, ni échevin, mais rien qu'à cette idée je gagne froid.

Que devient Gargantua sans trippes de coiraux? Où est Rabelais sans ses "beaux jambons, belles cabirotades et force souppes de prime,? Que deviennent les inaugurations de palais de justice sans ces "festins des dieux , décoré du titre de réjouissances publiques (quoique le peuple n'y ait que faire.) - Que devient ce cri: " Peuple, ô mon peuple, amuse-toi, tressaille d'allégresse! Bara mange! »

Non, non, cher Jonathan-Edward-Claigs, si vous êtes arrivé à Paris avec la conviction d'être un bienfaiteur, un original, pendez-vous, mais là pendez-vous!

Original vous! oh! oh! jamais! un funeste! un picoreur! un plagiaire tout au

plus. Le végétarien est vieux comme terre! Depuis Abraham il y a des légumivores... des faméliques incompris vivant d'air et d'amour, dont les festins se résument à un plat de "six saucisses, " pour qui le "bologne" de cheval est un mythe ; jeuneurs de porc majeure serrant leur sangle de trois crans pour se faire illusion sur le vide stomachique et comme le dit si bien Dickens "humant le long du jour la fumée des dîners d'autrui. »

Ceux-là, Jonathan, se rangeront sous ton étendard, par tempéramment, et escorté de trois mille misérables, tu traverseras ton siècle, exhibant ton épouse comme un des produits réussis de ton régime à la Pythagore ou à la Jean-Jacques. (Sensation).

D'ailleurs, nous avons eu un végétarien... ce n'était ni un yankee, ni un visionnaire... il était poète.

C'était Lamartine.

" Je ne vécus donc, dit-il, dans ses Confidences, jusqu'à douze ans, que de pain, de laitage, de légumes et de fruits. Ma santé n'en fut pas moins forte, mon développement moins rapide, et peut-être est-ce à ce régime que je dus cette pureté de traits, cette sensibilité exquise d'impressions, et cette douceur sereine d'humeur et de caractère que je conservai jusqu'à cette époque. »

Si nous nous mettions tous à gagner des "traits délicats »! C'est une idée. Oh! heanx seraient nos enfants! belles nos amantes et nos femmes! belles peut-être nos bellesmères! Sans compter que cette « douceur sereine , n'est pas à dédaigner. Demandez plutôt à Légius - qui m'a bien l'air de manger autre chose que des scorsonères, étant donnée sa sérénité — à moins que ce ne soient des cornichons, des pickels... ce qui expliquerait. . Mais ne réveillons pas la noire caravane!

«Le bedouin doit en fait.. » a dit un poète. Jonathan m'a mené loin. — Mais j'ai bien ri de ses «visions de chaque instant, des esprits venant lui dire de prêcher le végétarisme. »

Diable, mon Yankee, du moment que les esprits s'en mêlent, je n'y suis plus - franchement je crois que vous "boudez ."

«Des esprits» bon pour Mahomet, bon pour La Pucelle, bon pour Pierre l'Ermite cela. — Mais pour le moment çà ne se présente plus - c'est au point que je ne vois plus du tout votre esprit à vous.

Ces fantômes me font l'effet

«d'une sombre vapeur..»

Comme dans Athalie, vous aurez eu le cauchemar, ou vous avez un cancer à l'estomac et ne pouvant plus manger de viande, vous avez voulu ne pas être seul et vous avez conçu l'abstinence universelle.

L. HILARES.

Héroïsme et Adversité

Nos lecteurs n'ont sans doute pas oublié que, vers la fin d'octobre, les journaux célébrèrent, à l'envi, l'exploit de M. Georges Th... qui, au péril de ses jours, arrêta le

cheval à deux têtes Ce haut fait, et la mésaventure qui en fut la suite, ont inspiré à un de nos jeunes poètes, du plus brillant avenir, les vers suivants que le grand Racine n'eut pas désavoués :

A peine nous sortions du jardin botanique, Il était en pékin, Nous en gardes civiques, Imitant son silence, autour de lui rangés, Il suivait tout pensif le chemin de Longdoz. Sa main blanche et dodue pendait le long du dos. Son superbe toutou qu'on voyait autrefois Plein d'une ardeur si noble obéir à sa voix L'œil éteint, la queue basse et de crottins souillée Semblait se conformer à sa triste pensée. Un effroyable cri parti du quai Piercot. Des airs en ce moment a troublé le repos Et du sein de la terre un vacarme effroyable Répond en mugissant à ce bruit redoutable En une gélatine notre sang s'est figé Des chevaux de Scatin le poil s'est hérissé, Cependant, sur le quai couvert de boue fétide Les gens effarouchés ont la mine livide Le bruit devient plus fort... un chahut odieux Et le monstre à deux têtes apparaît à nos yeux Son front vaste est orné d'oreilles envahissantes Cheval épouvantable, avorton monstrueux Sa croupe est ravagée de plis torrentueux Les longs hennissements font trembler de Sauvage De Looz avec horreur voit ce monstre sauvage Mottard s'en émeut, sa femme est intriguée. La foule qui l'entoure l'écarte épouvantée Tout fuit. Et sans s'armer d'un courage inutile Dans le café Rogier chacun cherche un asile Georges Th...y lui seul, digne fils à papa, Arrête les amis, saisit son coutelas Voler au monstre et d'un coup flanqué d'une main sûre Il lui fait dans la panse une large blessure De rage et de douleur le monstre agonisant Veut aux pieds de Th...y tomber en hennissant Se roule et lui présente une gueule enflammée Que certes n'aurait pas une vache enragée

En une course folle la peur nous induit G...t crie au secours. L'intrépidé Th...y Voit voler en lambeaux son chapeau lacéré Dans les bras d'une dame il tombe... embarrassé Excusez-moi, Monsieur? Cette histoire cruelle Sera pour moi de pleurs une cause éternelle J'ai vu Monsieur, j'ai vu votre malheureux fils Blagué par les amis que sa main a choisis Il veut les rappeler et sa voix les égaye Des appels du héros le quartier retentit. Leur fougue impétueuse enfin se ralentit Ils s'arrêtent, non loin de l'urinoir antique, Qui de Macors ainé inonde les portiques Mais voici le héros! La police le suit, Et sans dire pourquoi au violon le conduit -A ce moment j'arrive et me tendant la main Il va verser un pleur qu'il comprime soudain : Ces gens m'ôtent, dit-ils, ma liberté chérie Prends soin en mon absence de ma chère Valérie Cher ami, si mon père une fois informé Plaint le malheur d'un fils indignement laché, Pour apaiser ma rage et ma haine infinie, Tâche qu'avec douceur il traite mon amie? Sois lui tendre? A ces mots ce héros conspué N'a laissé dans mes mains qu'un chapeau tout troué Triste objet de rebut dont il n'y a rien à faire Et que dédaignerait la pire des fripières.

ALBERT BORGEAU.

Politique de dupes.

C'est de la politique traditionnelle des habitants de la bonne ville de Liége qu'il

En Belgique, les principes sociaux ne comptent guère dans la politique - toute absorbée par des intérêts matériels particuliers. La preuve en est dans le spectacle que nous donne le Parlement, lors de la discussion du budget des travaux publics.

Alors on voit les députés les plus inconnus, les orateurs les plus impossibles, les sous-Warnant et les sous-Mineur, défiler à la tribune, quémandant, chacun pour leur arrondissement, qui un chemin de fer, qui un canal - parfois l'un et l'autre.

Seuls, les liégeois ne bronchent pas. Avec leur insouciance habituelle, nos concitoyens ne s'occupent pas de ces vétilles - qui ont cependant leur importance.

Dans ce steeple-chease d'électeurs mendiants, nous seuls ne nous mettons pas en

Et dame, on en abuse pour gâter les arrondissements qui mettent leurs convictions du côté des gouvernements généreux.

Bruxelles a eu - grâce à certains propriétaires de la Verte Allée, ce caprice d'enfant gâté : un port de mer - et vous verrez qu'elle l'obtiendra.

Gand et Bruges entrent dans la danse. Anvers est fatigué d'y avoir pris part. Les millions engloutis dans ses bassins, éparpillés sur ses quais, après être sortis de la poche des bons belges, commencent à rentrer dans celle des non moins bons anversois.

Le mouvement flamingant est lui aussi une manifestation de l'esprit pratique, mercantile des Belges qui ne sont pas nés sur les bords de la Meuse.

Dans toute la Belgique - dans les pro-

vinces flamandes surtout - chaque groupe forme une chochetté, et toutes les chochetés - comme on dit à Bruxelles, cerveau se tiennent, se lient en un seul faisce au des qu'il s'agit de l'intérêt commun. Les divergences d'opinions s'effacent dès que le portemonnaie est en jeu.

A Anvers, avant d'être catholique ou libre penseur on est anversois - lorsqu'il s'agit de faire entrer l'or du pays dans la caisse

Et quelle solidarité dans le reste du pays, entre les habitants d'une même cité! Quel amour-propre local!

Certes, à Liége nous avons un amour ardent de la ville natale, mais un amour tout platonique, qui ne nous empêche pas de laisser dépouiller celle que nous aimons.

Sans rechigner, nous contribuons à entretenir ses rivales quand nous ne faisous rien

Notre esprit politique bien connu, inspire toute confiance dans les hautes sphères gouvernementales. Que ce soit l'un ou l'autre parti qui détienne le pouvoir, notre lot est le même; l'un sait ne pouvoir ébranler la fermeté de notre libéralisme, l'autre est sûr de notre appui; aussi notre industrie locale, la seule source de notre vie, ne peut même obtenir que des mesures dont dépend sa propre existence, soient considérées comme urgentes.

Nous n'obtenons même pas que l'on fasse des expériences qui démontreraient que Liége peut fournir des canons que l'on fait faire à présent en Allemagne - en les payant beaucoup plus eher.

A la veille des êlections, Liége avait obtenu la promesse d'un vaste arsenal de chemin de fer lequel devait, au dire des promettants, ramener la vie et la prospérité dans le quartier du Nord, s'y éprouvé depuis la crise dans l'industrie.

Va-t-en voir s'ils viennent.

Quelques expropriations de terrain furent faites, mais là s'arrêta le zèle.

O ce pauvre quartier du Nord l'a-t-on encore leurré avec la promesse d'un grand bassin à Coronmeuse!

De beaux monuments à faire admirer aux étrangers sont à coup sûr la gare centrale et l'hôtel des postes! A Bruxelles on en prépare un qui bientôt va sortir des cartons - et vous verrez que celà sera soigné.

L'hôtel des postes est une nécessité pour notre ville et si notre administration communale montrait dans ses réclamations un peu de la vigueur que l'on reconnnaît aux administrations de la capitale et d'Anvers, il y a beau temps, nous l'espérons, que ce service des plus importants serait établi dans un local approprié aux légitimes exigences du public.

Un travail nécessaire qui s'impose : la reconstruction du mur des Hospices ne s'exécute pas; pourquoi? Ici il n'y a qu'à accuser la lésinerie du gouvernement. Les travaux promis formellement comme ceux que l'on pourrait légitimement réclamer, ainsi, par exemple, la construction d'un canal pour le transfert des produits pondéreux de notre industrie, ne se font pas.

Et tout cela, pourquoi?

Parce que Liége ne sait pas réclamer sen dû. Parce que nos députés, nos conseils communal et provincial ont trop peur de déplaire aux gros bonnets de la politique doctrinaire, qui aiment mieux acheter à coups de subsides - avec notre argent des villes où le résultat des élections est douteux, plutôt que de chercher à satisfaire une ville dont les électeurs sont si invariablement fidèles.

Le remède, dira-t-on.

Le remède est tout indiqué. Il faudrait ne plus envoyer dans aucune assemblée, des hommes forcés de soutenir systématiquement certains chefs, c'est-à-dire qu'il ne faudrait nommer en qualité de conseillers et de députés, ni des doctrinaires ni des catholiques - lesquels sont également assujettis - mais des représentants d'un troisième parti, plus soucieux des intérêts de la population que des désirs des gouvernants : du parti progressiste démocratique.

Alors, seulement, Liége ne sera plus dupe de la politique doctrinaire.

Les livres.

(POUR PARAITRE PROCHAINEMENT.)

Pouret (Léon). - Plaidoyers et discours. 10 volumes. Desœr, éditeur.

Charles Masson. - L'âne de Buridan, étude politique.

Maurice Renard. - Manuel du parfait stagiaire (Encyclopédie Roret).

Georges Masset. - Les Sécrétions, poésies. Demblon. - Oscar Beck, raconté par un témoin de sa vie, 2 vol. in-8.

Beck (Oscar). - Vie édifiante du très vénérable Célestin Demblon, vierge et martyr. Palmé, éditeur.

Ed. Putzeys. — Réflexions et menus-propos d'un peintre liégeois sur le gris dans les

Swaen (professeur de physiologie). -Andalouses et Tourangelles (rimes de joie). Ch. Michel (professeur de sauscrit). — Le sauscrit mis à la portée des gens du monde. Lequarré. — La vérité sur mon cas (bis).

N. d. l. R.

PRIÈRE AU DOMPTEUR.

« Av vėyou l'tor... » (CHANT POPULAIRE.)

Calme-toi, belluaire! et que ton courroux cesse... Que de ton front romain cette ombre disparaisse, Laisse-là ce taureau... que libre en les campagnes, Il broute l'herbe tendre, ainsi que ses compagnes. ... Pourquoi le retenir ? Est-il donc si hardi De demander un bien qu'on est venu lui prendre ? Il était libre... heureux ! il aimait !! tu l'as pris : Le denier de César à César doit se rendre. Dompteur! lache ta bête et qu'elle aille aux vallons! La lâcher? pourquoi ça? « Pour mettre un pantalon.»

L. HILARÉS.

Çà y est.

Les membres de l'Association libérale ont donné à M. Frère-Orban et à sa pauvre famille - dont le sort est de moins en moins assuré - une bonne petite leçon.

MM. Mestreit et de Rossius (Orban tout deux) ont perdu à peu près 150 voix chacun. Pour un début dans la résistance, çà n'est

Seulement, le comité, voulant montrer son respect pour les manifestations de l'opinion publique, a riposté en nommant les deux maltraités du scrutin, président et secrétaire de l'Association...

C'est répondre aux opposants par un: " nous nous f... de vous " bien senti.

Les braves opposants vont-ils continuer longtemps à se laisser traiter de la sorte?

> Légius, le fin chroniqueur, L'aimable, le divin prêcheur, Prêche la paix, prêche la guerre; Il prêche bien : il prêche fort, On ne lui trouve qu'un seul tort : C'est de prêcher dans le désert.

> > L. HILARÈS.

Les cartons verts.

Quel est donc l'imbécile, qui, pour symboliser l'éternité, trouva le premier l'emblême du serpent qui se mord la queue? Outre que le serpent, depuis le Paradis terrestre, a d'autres fonctions à remplir,

l'image me paraît d'une pauvreté évidente, L'éternité n'a qu'un seul emblême: les cartons verts. Tout passe, tout lasse, tout lasse. La bu-

reaucratie jamais. Ces cartons verts — qui, par une ironie féroce, arborent la couleur de l'espérance sont plus durables que les pyramides. Les cartons verts ont vu tout: les rois, les consuls, les présidents, les monarchies, les républiques. Ils existaient avant le chaos.

Ils survivront aux fanfares de Josaphat. Dieu a promis à son peuple — au peuple de M. Bisschoffsheim, — de le délivrer de ses ennemis.

Il n'a point promis de le délivrer de ses cartons verts.

On dit les cartons verts comme on dit les Peaux Rouges ou les Pieds Noirs. Le monde ne périra ni par l'eau ni par le

feu, ni par le doctrinarisme, mais bien par les cartons verts.

Il viendrait un jour où il n'y aura plus ni hommes, ni femmes, ni enfants. Tout le monde sera fonctionnaire. Au lieu de maisons privées, de magasins, de théâtres, d'églises, de palais de justice, — des bu-reaux. Là dedans fourmillera une race lymphatique, quelque chose d'immédiate-ment supérieur à l'automate, et de directement inférieur au perroquet, écrivant avec délire sur des papiers interminables des choses qui n'existent pas, glissant fiévreusement ces minutes à d'autres plumitifs, qui les recopient encore, et puis encore pour

recopier, pour tout, pour rien, pour le plaisir! Et toutes ces feuilles de papier odieusement noircies, paraphées, reparaphées, déparaphées, contrôlées, examinées, à travers les commissions, d'autres commissions, toutes les commissions, arrivent à un personnage auquel elles ne sont pas destinées, qui ne les lit pas, puis elles retournent à travers des secrétariats, des greffes, des archirves, à d'autres damnés qui les relisent, les recopient, les reparaphent, et les enfouissent enfin, sous des étiquettes calligraphiées, dans les cartons verts, - qui sont le commencement et la fin de tout. Apollon a tué des monstres.

Jamais ministre ne tuera les cactons verts. Ou bien le ministre est une honnête intelligence moyenne, qui a mérité d'être ministre, et alors il subira les cartons verts, les adorera - et mourra ministre.

Ou bien le ministre est un réformateur, et alors la lutte sera courte. Les cartons verts tueront le ministre.

Un ministre peut lutter contre la minorité, la majorité, le palais, les militaires, les avocats, les agents de change, les étéments, -mais il ne prévaudra point contre son concierge, ses huissiers, son chef de bureau. C'est la trichinose administrative.

En vérité, je vous le dis, vous ne supprimerez jamais la paperasse.

Vous pouvez essayez tout : vous faire nommer camérier de cape et d'épée comme M. le baron de Hauteville, faire recevoir un opéra d'un musicien belge au théâtre de la Monnaie, faire voter un doctrinaire contre son ministre, - vous ne supprimerez jamais le monstre moderne : le carton vert.

Vous échouerez, et le monstre vous dévorera vous-même, ce dont il vous messiérait de vous plaindre, car, pourquoi êtes-vous assez imprudent pour attaquer des institu-tions évidemment inutiles ?

Albert GIRAUD.

NOS THÉATRES

Au Théâtre Royal, les succès de la troupe de grand opéra s'affirment.

Mmes Martinon et Duquesne, MM. Delabranche et Gally, continuent à jouir de la faveur du public. M. Fontaine est discuté; l'autre baryton, M. Martin a échoué.

M. Maire voit le public revenir de ses

préventions. Dans le Trouvère, comme dans le Pré aux Clercs, il a été très fêté.

Mme Fleury-Pillard et M. Briant, conservent leurs positions — comme les Pavillons noirs — et M. Emmanuel remporte des

L'orchestre est excellent. A propos du Pré aux Clercs, il est une chose sur laquelle tout le monde est d'accerd — c'est que cet ouvrage est crevant. C'est du Perrault - en musique.

Au Gymnase, la troupe a remporté un succès de bon aloi dans Monsieur Alphonse. Des félicitations chaleureuses sont dues à M^{mes} Daubrun, Andrini et Rey de Blaye, et à MM. Rey de Blaye et Nerssant — c'est-àdire à tout le monde.

Au Pavillon de Flore, succès énorme et persistant du Petit Duc.

THÉATRE ROYAL DE LIÉGE

Directeur M. GALLY.

Rid. à 7 0/0 h.

Dimanche 25 novembre 1883

Les Huguenots, grand-opéra en 5 actes et 6 ta-bleaux, paroles de Scribe, musique de Giacomo Meyerbeer.

Lundi 26 Novembre

Mignon, opéra-comique en 4 actes, paroles de Barbier et M. Carré, musique d'Ambr. Thomas.

Théâtre du Pavillon de Flore Direction Is. RUTH.

Bur. à 5 3/4 h.

par MM. Bourgeois et Dennery.

Rid. à 6 1/4 h. Dimanche 25 et Lundi 26 novembre

Les Mousquetaires au Couvent, opéra-comique La Dame de Saint-Tropez, drame en 5 actes,

EDEN-THEATRE Direction A. Senn, b. d'Avroy, 94.

Rid. à 8 0/0 h.

TOUS LFS SOIRS

SPECTACLE VARIÉ

Succès sans précédent

Miss Mazella, la charmeuse de Pigeons; M. Mazeran, dans ses silhouettes parisiennes et le Musée Grévin. Dernières représentations des gymnasiarques roumains aetreo Maningo, et des excentriques Rammys. Mister Clémens, clown; chansonnette par Mac Lemsire, Zelord, et M. Bienfait, Ouverture par l'orchestre de M. Lefay.

Dimanche, une seule representation du professeur Martini. Lundi, début des américains Brothers Aza, les gladiateurs modernes, des Folies-Bergères

Prix des Places:

Réservées et Loges, fr. 1-75. — Premières fr. 1-00. Galeries, fr. 0-75.

Liége. - Imp. E. PIERRE et frère, r. de l'Etuve. 12.

